



RÉCITAL FATMA SAID

Fatma Said soprano
Joseph Middleton piano

14 juin • 17h
Légion d'honneur (Pavillon)

 SAINT-DENIS
PIERREFITTE

 SEINE SAINT-DENIS
LE DÉPARTEMENT

 ÎLE DE FRANCE
LE DÉPARTEMENT

 Région
Île de France

 PRÉFET
DE LA RÉGION
ÎLE-DE-FRANCE

 CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

 SUIVEZ
LA FLECHE

 SAINT-DENIS

 SPEDIDAM

Spedidam

 m6

 RATP

 CONCERT
d'ASSISE

 MÉTROPOLE

 qobuz

 PARIS
MÔMES

 RADIO
CLASSIQUE

 Télérama

 Le Parisien

 ici
Paris
Île-de-France

DISTRIBUTION

Fatma Said, soprano

Joseph Middleton, piano

PROGRAMME

Récital Fatma Said

UNSCHULD

Felix Mendelssohn *Die Liebende schreibt* op. 86 n°3

Johannes Brahms *Lerchengesang* op. 70 n°2

Felix Mendelssohn *Suleika* op. 34 n°4

SEHNSUCHT

Franz Schubert *Ständchen* D. 957

Johannes Brahms *Immer leiser wird mein Schlummer* op. 105 n°2

Franz Schubert *Der Zwerg* D. 771

WAHNSINN

Johannes Brahms *5 Ophelia Lieder* WoO 22

Felix Mendelssohn *Hexenlied* op. 8 n°8

HINGABE

Johannes Brahms *Da unten im Tale* WoO 33 n°6

Robert Schumann *Singet nicht in Trauertönen* op. 98a n°7, *Widmung* op. 25 n°1

ENTRACTE

Manuel de Falla *Siete Canciones populares Españolas*

Final surprise

Organisé en 4 fils dramaturgiques — Unschuld (l'innocence), Sehnsucht (le désir, la nostalgie), Wahnsinn (la folie) et Hingabe (l'abandon) — les Lieder de Felix Mendelssohn, Johannes Brahms, Franz Schubert et Robert Schumann explorent différentes figures féminines et différents états émotionnels, entre confiance intime, nostalgie et dérèglement intérieur.

Des pages célèbres comme *Ständchen* de Schubert ou *Widmung* de Schumann côtoient des œuvres plus sombres, notamment les *Ophelia Lieder* de Brahms, inspirés du personnage de Shakespeare. Le programme met en valeur la diversité expressive du Lied allemand du XIX^e siècle, dans lequel le piano joue un rôle aussi essentiel que la voix. Les *Siete Canciones Populares Españolas* de Manuel de Falla apportent un autre univers sonore, nourri des traditions populaires espagnoles. Ces mélodies aux caractères très contrastés, tour à tour mélancoliques, sombres ou dansants, prolongent le récital dans une esthétique plus directement liée à la couleur et au rythme.

Durée : 1h30

COMPOSITEURS

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Felix Mendelssohn Bartholdy est un compositeur, pianiste, chef d'orchestre et pédagogue allemand, né à Hambourg en 1809 et mort à Leipzig en 1847. Il est élevé dans une famille cultivée et commence la musique très tôt, avec une formation à la fois musicale et générale. Il étudie à Berlin, puis à Leipzig, et se fait connaître jeune grâce à ses capacités de pianiste et de compositeur. Il mène une carrière internationale, se produisant comme interprète et dirigeant des orchestres en Allemagne, en Grande-Bretagne et en Europe. Il crée le Conservatoire de Leipzig en 1843 et y enseigne, contribuant à façonner une nouvelle génération de musiciens. Compositeur surtout lié au romantisme, il écrit des œuvres pour piano, des symphonies, des pièces pour chœur et plusieurs oratorios, dont *Paulus et Elias* et sa célèbre musique de scène pour *Le Songe d'une nuit d'été*.

Johannes Brahms (1833-1897)

Johannes Brahms, compositeur allemand du XIX^e siècle, naît dans une famille imprégnée de musique et de littérature. Passionné par la poésie romantique allemande et la musique folklorique, Brahms développe un style musical distinctif. Encouragé par des rencontres avec des maîtres tels que Schumann, il se consacre à la composition, intégrant subtilement des éléments de musique populaire, notamment hongroise. Sa renommée grandit, mais Brahms refuse des postes prestigieux pour préserver sa liberté créative. À la fin de sa vie, il se retire progressivement de la scène publique, laissant derrière lui un héritage musical riche (*Les Danses hongroises*, *Concerto pour violon*, *Requiem allemand*...).

Franz Schubert (1797-1828)

Franz Schubert est un compositeur autrichien né à Vienne le 31 janvier 1797 et mort dans la même ville le 19 novembre 1828. Il grandit dans une famille nombreuse et commence la musique très jeune, d'abord au violon puis au piano. Il entre au collège de Vienne en 1808 et reçoit une formation musicale approfondie, notamment auprès d'Antonio Salieri. Après quelques années comme instituteur, il choisit de se consacrer entièrement à la composition et vit surtout à Vienne, entouré d'amis musiciens et écrivains. Il laisse une œuvre très abondante, surtout connue pour ses Lieder pour voix et piano, ses sonates pour piano, son *Quintette à cordes* et ses symphonies, dont certaines ne sont publiées qu'après sa mort.

Robert Schumann (1810-1856)

Robert Schumann est un compositeur et pianiste allemand né en 1810 à Zwickau et mort en 1856 à Bonn. Il commence le piano dès l'enfance puis part étudier à Leipzig, d'abord le droit, avant de se tourner vers la musique. Il apprend auprès de Friedrich Wieck, qui devient aussi son beau-père après son mariage avec sa fille, Clara Wieck, une pianiste réputée. Schumann se fait connaître à la fois comme compositeur et comme critique musical, en particulier à travers ses textes dans la revue *Neue Zeitschrift für Musik*. Il écrit surtout pour le piano, mais aussi des lieder, des œuvres orchestrales et des pièces chorales. Sa santé mentale se détériore à partir des années 1850 et il passe les dernières années de sa vie dans un asile près de Bonn.

Manuel de Falla (1876-1946)

Manuel de Falla naît le 23 novembre 1876 à Cadix, dans une famille de commerçants. Sa mère lui enseigne le piano dès l'enfance. Il remporte un prix au conservatoire de Madrid en 1899. En 1905, son opéra *La Vie brève* reçoit un prix de l'Académie royale. Il part à Paris en 1907, où il rencontre Debussy, Ravel et Stravinsky. De retour en Espagne, il compose ses œuvres les plus connues : *L'Amour sorcier*, *Nuits dans les jardins d'Espagne* et *Le Tricorne*. À partir de 1921, il s'installe à Grenade, vit en retrait et compose peu. La guerre civile le pousse à émigrer en Argentine en 1939, où il meurt en 1946, laissant inachevée sa cantate *L'Atlantide*.

ARTISTES

Fatma Said soprano

Née au Caire, la soprano Fatma Said a parcouru un chemin remarquable, de l'Égypte aux plus grandes salles de concert et opéras du monde. Première soprano égyptienne à étudier à l'Académie du Teatro alla Scala de Milan, elle s'est rapidement fait remarquer sur la scène internationale par sa voix rayonnante et son art captivant. Aujourd'hui, elle est reconnue comme l'une des sopranos les plus singulières de sa génération, aussi à l'aise sur scène qu'en concert, et interprète avec passion le Lied.

Artiste exclusive du label Warner Classics, elle a publié 3 albums studio salués par la critique. Son premier album, *El Nour* (2020), a reçu le Gramophone Classical Music Award, le BBC Music Magazine Vocal Award et le prix allemand Opus Klassik. *Kaleidoscope* (2022) a mis en lumière sa polyvalence à travers différents genres, tandis que *Lieder* (2025) a été salué comme l'un des enregistrements de lied les plus exceptionnels de ces dernières années, notamment par SWR Kultur pour sa capacité unique à « revivifier véritablement le genre pour notre époque avec cœur, âme, musicalité et sensibilité ». Parmi ses autres sorties en 2025 figurent *Didon et Énée* de Purcell avec Joyce DiDonato, et *Mozart & Mevlana*, associant le *Requiem* de Mozart à une œuvre originale de Fazil Say.

Lors de la saison 25/26, elle effectue une série de concerts importants à travers l'Europe. Parmi les temps forts, un concert au Theater Royal Drury Lane à Londres est consacré à la musique du compositeur égyptien Mohamed Abdelwahab dans un format symphonique. Elle collabore également avec Giovanni

Antonini et l'Orchestre symphonique de Lucerne, fait ses débuts avec l'Orchestre de la Communauté de Madrid dans la *Symphonie n°4* de Mahler, et retourne au Théâtre des Champs-Élysées pour une représentation du *Stabat Mater* de Pergolèse. Elle se produit également en récital avec Joseph Middleton au Prinzregententheater de Munich.

Fatma Said a offert une prestation remarquable lors de l'inauguration du Grand Musée Égyptien du Caire, un événement d'envergure internationale qui a marqué une étape culturelle historique pour l'Égypte. Parmi les moments forts de ces dernières saisons, citons également ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, l'Orchestre symphonique de Boston, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre symphonique de Lucerne et la Staatskapelle de Dresde pour le Concert du Nouvel An de la ZDF (Zweites Deutsches Fernsehen, programme de télévision de service public national en Allemagne), ainsi que des concerts dans des salles internationales prestigieuses telles que le Teatro alla Scala, le Staatsoper de Berlin, le Staatsoper et l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Carnegie Hall, le Teatro San Carlo de Naples, le Gewandhaus de Leipzig, la Philharmonie de Cologne, le Mozarteum et le Festspielhaus de Salzbourg, le Royal Albert Hall, l'Opéra de Shangyin et le Royal Opera House de Mascate. Elle s'est également produite dans des festivals comme la Semaine Mozart de Salzbourg, les BBC Proms, le Festival de musique du Schleswig-Holstein, la Schubertiade, le Lockenhaus, l'Opéra de Wexford et le Schumannfest de Bonn.

En dehors de la scène, Fatma Said est profondément engagée pour de grandes causes. Elle a représenté l'Égypte aux Nations Unies à Genève à plusieurs reprises et s'est produite au concert mondial Global Citizen Live aux côtés de Sir Elton John et Ed Sheeran.

Ces dernières années, elle a été honorée du Prix culturel européen et du Prix Rafik Hariri pour l'excellence artistique.

Joseph Middleton piano

Le pianiste Joseph Middleton est un spécialiste de l'accompagnement de mélodies et de musique de chambre, reconnu internationalement comme l'un des plus grands musiciens dans ce domaine. Qualifié par Opéra Magazine de « digne successeur du légendaire accompagnateur Gerald Moore », par BBC Music Magazine de « l'une des étoiles les plus brillantes du monde de la mélodie et du Lieder », il a également été qualifié de « fleuron de la nouvelle génération » par The Times.

Il est un fervent défenseur du pouvoir transformateur de la musique et, outre ses activités d'interprète à travers le monde, il est directeur de festival et pédagogue recherché. Il conçoit régulièrement des séries pour BBC Radio 3, le Wigmore Hall et l'Université de Cambridge. Musicien en résidence et membre associé du Pembroke College de Cambridge, il y organise des récitals de mélodies et dirige le programme de lieder de l'université. Il est membre de son alma mater, la Royal Academy of Music, où il est également professeur de piano d'ensemble. Depuis 11 ans, il est également directeur de Leeds Song, un festival récemment salué par le Guardian pour sa programmation « de classe mondiale » et encensé par The Times.

Joseph Middleton est un invité fréquent dans les grands centres musicaux, notamment le Wigmore Hall de Londres, le Royal Opera House, le Barbican et le Royal Festival Hall de New York, l'Alice Tully Hall et le Park Avenue Armory de New York, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus et le Musikverein de Vienne, la Tonhalle de Zürich, l'Elbphilharmonie de Hambourg, la BoulezSaal et la Philharmonie de Berlin, la Philharmonie de Cologne, le Teatro de la Zarzuela de Madrid, les Opéras de Strasbourg, Francfort, Lille et Göteborg, la Baden-Baden Festspielhaus, la Philharmonie Luxembourg, le Musée d'Orsay de Paris, l'Oji Hall Tokyo et dans les festivals d'Aix-en-Provence, Aldeburgh, Barcelone, Schloss Elmau, Édimbourg, Heidelberger Frühling, Munich, Ravinia, San Francisco, Schubertiade Hohenems et Schwarzenberg, deSingel, Soeul, Stuttgart, Toronto et Vancouver. Il se produit régulièrement en récital avec des chanteurs de renommée internationale, parmi lesquels Sir Thomas Allen, Louise Alder, Mary Bevan, Ian Bostridge, Allan Clayton, Dame Sarah Connolly, Marianne Crebassa, Iestyn Davies, Fatma Said, Veronique Gens, Huw Montague Rendall, Elsa Dreisig, Sir Simon Keenlyside, Angelika Kirchschlager, Katharina Konradi, Dame Felicity Lott, Christopher Maltman, John Mark Ainsley, Ann Murray DBE, James Newby, Mark Padmore, Mauro Peter, Miah Persson, Sophie Rennert, Dorothea Röschmann, Masabane Cecilia Rangwanasha, Kate Royal, Carolyn Sampson, Nicky Spence et Roderick Williams.

Joseph Middleton a été le premier, et à ce jour le seul accompagnateur, à remporter le Young Artist Award de la Royal Philharmonic Society, la récompense la plus prestigieuse du Royaume-Uni décernée à un musicien.

Felix Mendelssohn *Die Liebende schreibt op. 86 n°3*

Ein Blick von deinen Augen in die meinen,
Ein Kuß von deinem Mund auf meinem Munde,
Wer davon hat, wie ich, gewisse Kunde,
Mag dem was anders wohl erfreulich scheinen?

Entfernt von dir, entfremdet von den Meinen,
Da führ ich die Gedanken in die Runde,
Und immer treffen sie auf jene Stunde,
Die einzige; da fang ich an zu weinen.

Die Träne trocknet wieder unversehens:
Er liebt ja, denk ich, her in diese Stille,
O solltest du nicht in die Ferne reichen?

Vernimm das Lispeln dieses Liebewehens;
Mein einzig Glück auf Erden ist dein Wille,
Dein freundlicher, zu mir; gib mir ein Zeichen!

Johannes Brahms *Lerchengesang op. 70 n°2*

Ätherische ferne Stimmen,
Der Lerchen himmlische Grüße,
Wie regt ihr mir so süße
Die Brust, ihr lieblichen Stimmen!

Ich schließe leis mein Auge,
Da ziehn Erinnerungen
In sanften Dämmerungen,
Durchweht vom Frühlingshauche.

Felix Mendelssohn *Suleika op. 34 n°4*

Ach, um deine feuchten Schwingen,
West, wie sehr ich dich beneide:
Denn du kannst ihm Kunde bringen
Was ich in der Trennung leide!

Die Bewegung deiner Flügel
Weckt im Busen stilles Sehnen;
Blumen, Auen, Wald und Hügel
Stehn bei deinem Hauch in Tränen.

Doch dein mildes sanftes Wehen
Kühlt die wunden Augenlider;
Ach, für Leid müßt' ich vergehen,
Hofft' ich nicht zu sehn ihn wieder.

Eile denn zu meinem Lieben,
Spreche sanft zu seinem Herzen;
Doch vermeid' ihn zu betrüben
Und verbirg ihm meine Schmerzen.

Sag ihm, aber sag's bescheiden:
Seine Liebe sei mein Leben,
Freudiges Gefühl von beiden
Wird mir seine Nähe geben.

Un regard de tes yeux dans les miens,
Un baiser de ta bouche sur la mienne,
Qui en a, comme moi, une certitude,
Pourrait-il trouver de quoi d'autre se réjouir ?

Loin de toi, éloigné des miens,
Je laisse vagabonder mes pensées,
Et elles reviennent toujours à cet instant,
Le seul ; alors je me mets à pleurer.

La larme sèche à nouveau sans que je m'en aperçoive :
Il m'aime, je le crois, ici, dans ce silence,
Ô ne devrais-tu pas tendre la main vers le lointain ?

Écoute le murmure de ce soupir d'amour ;
Mon seul bonheur sur terre est ta volonté,
Ta volonté bienveillante à mon égard ; donne-moi un
signe !

Voix éthérées et lointaines,
Salutations célestes des alouettes,
Comme vous m'émouvez si doucement
Le cœur, vous, charmantes voix !

Je ferme doucement les yeux,
Et les souvenirs défilent
Dans une douce pénombre,
Caressés par le souffle du printemps.

Ah, ô tes ailes humides,
Ouest, comme je t'envie :
Car tu peux lui faire savoir
Ce que je souffre dans cette séparation !

Le mouvement de tes ailes
Réveille en mon cœur un doux désir ;
Fleurs, prairies, forêts et collines
Se couvrent de larmes sous ton souffle.

Mais ton doux et léger souffle
Rafraîchit mes paupières endolories ;
Ah, je devrais mourir de chagrin,
Si je n'espérais pas le revoir.

Hâte-toi donc vers mon bien-aimé,
Parle doucement à son cœur ;
Mais évite de l'attrister
Et cache-lui mes souffrances.

Dis-lui, mais dis-le avec modestie :
Son amour est ma vie,
Le sentiment de joie que nous partageons
Me sera donné par sa présence.

Franz Schubert *Ständchen D. 957*

Leise flehen meine Lieder
Durch die Nacht zu Dir;
In den stillen Hain hernieder,
Liebchen, komm' zu mir!

Flüsternd schlanke Wipfel rauschen
In des Mondes Licht;
Des Verräters feindlich Lauschen
Fürchte, Holde, nicht.

Hörst die Nachtigallen schlagen?
Ach! sie flehen Dich,
Mit der Töne süßen Klagen
Flehen sie für mich.

Sie verstehn des Busens Sehnen,
Kennen Liebesschmerz,
Rühren mit den Silbertönen
Jedes weiche Herz.

Lass auch Dir die Brust bewegen,
Liebchen, höre mich!
Bebend harr' ich Dir entgegen!
Komm', beglücke mich!

Mes chants t'implorent doucement
À travers la nuit ;
Dans ce bosquet silencieux,
Ma bien-aimée, viens vers moi !

Les cimes élancées murmurent
À la lueur de la lune ;
Ne crains pas, ma douce,
L'oreille hostile du traître.

Entends-tu les rossignols chanter ?
Ah ! ils t'implorent,
De leurs douces plaintes mélodieuses,
Ils implorent pour moi.

Ils comprennent les désirs de mon cœur,
Connaissent la douleur de l'amour,
Émeuvent de leurs sons argentés
Tout cœur sensible.

Laisse-toi aussi émouvoir,
Ma bien-aimée, écoute-moi !
Je t'attends en tremblant !
Viens, fais-moi le bonheur !

Johannes Brahms *Immer leiser wird mein Schlummer op. 105 n°2*

Immer leiser wird mein Schlummer,
Nur wie Schleier liegt mein Kummer
Zitternd über mir.
Oft im Traume hör' ich dich
Rufen drauß vor meiner Tür:
Niemand wacht und öffnet dir,
Ich erwach' und weine bitterlich.

Ja, ich werde sterben müssen,
Eine Andre wirst du küssen,
Wenn ich bleich und kalt.
Eh' die Maienlüfte wehn,
Eh' die Drossel singt im Wald:
Willst du mich noch einmal sehn,
Komm, o komme bald!

Mon sommeil s'éteint peu à peu,
Seul mon chagrin, tel un voile,
Repose sur moi en tremblant.
Souvent, en rêve, je t'entends
Appeler devant ma porte :
Personne ne veille pour t'ouvrir,
Je me réveille et pleure amèrement.

Oui, je vais devoir mourir,
Tu embrasseras une autre,
Quand je serai pâle et froide.
Avant que ne souffle l'air de mai,
Avant que la grive ne chante dans la forêt :
Si tu veux me voir une dernière fois,
Viens, ô viens vite !

Franz Schubert *Der Zwerg D. 771*

Im trüben Licht verschwinden schon die Berge,
Es schwebt das Schiff auf glatten Meereswogen,
Worauf die Königin mit ihrem Zwerge.

Sie schaut empor zum hochgewölbten Bogen,
Hinauf zur lichtdurchwirkten blauen Ferne;
Die mit der Milch des Himmels blass durchzogen.

„Nie, nie habt ihr mir gelogen noch, ihr Sterne,“
So ruft sie aus, „bald werd' ich nun entschwinden,
Ihr sagt es mir, doch sterb' ich wahrlich gerne.“

Da tritt der Zwerg zur Königin, mag binden
Um ihren Hals die Schnur von roter Seide,
Und weint, als wollt' er schnell vor Gram erblinden.

Er spricht: „Du selbst bist schuld an diesem
Leide,
Weil um den König du mich hast verlassen,
Jetzt weckt dein Sterben einzig mir noch Freude.

„Zwar werd' ich ewiglich mich selber hassen,
Der dir mit dieser Hand den Tod gegeben,
Doch musst zum frühen Grab du nun erblassen.“

Sie legt die Hand aufs Herz voll jungem Leben,
Und aus dem Aug' die schweren Tränen rinnen,
Das sie zum Himmel betend will erheben.

„Mögst du nicht Schmerz durch meinen Tod gewinnen!“
Sie sagt's, da küsst der Zwerg die bleichen Wangen,
D'rauf alsobald vergehen ihr die Sinnen.

Der Zwerg schaut an die Frau, von Tod befangen,
Er senkt sie tief ins Meer mit eig'nen Händen.
Ihm brennt nach ihr das Herz so voll Verlangen,
An keiner Küste wird er je mehr landen.

Johannes Brahms 5 *Ophelia Lieder* · *Wie erkenn ich dein Treulieb* (1873) WoO 22 n°1

Wie erkenn ich dein Treulieb
Vor den andern nun?
An dem Muschelhut und Stab.
Und den Sandalschuh'n.

Er ist lange tot und hin,
Tot und hin, Fräulein!
Ihm zu Häupten ein Rasen grün,
Ihm zu Fuss ein Stein.

Dans la lumière crépusculaire, les montagnes
disparaissent déjà,
Le navire vogue sur les vagues lisses de la mer,
À bord se trouvent la reine et ses nains.

Elle lève les yeux vers la voûte céleste,
Vers l'horizon bleu entrelacé de lumière ;
Qui se pare de la pâleur du lait du ciel.

« Jamais, jamais vous ne m'avez menti, ô étoiles »,
S'écrie-t-elle, « bientôt je disparaîtrai,
Vous me le dites, mais je meurs volontiers. »

Alors le nain s'approche de la reine, veut nouer
Autour de son cou le cordon de soie rouge,
Et pleure, comme s'il allait rapidement s'aveugler de chagrin.

Il dit : « Tu es toi-même responsable de cette
souffrance,
Car c'est pour le roi que tu m'as quitté,
Désormais, ta mort ne m'apporte plus que de la joie.

« Certes, je me haïrai éternellement,
Moi qui t'ai donné la mort de cette main,
Mais tu dois désormais pâlir vers une tombe
prématurée. »

Elle pose la main sur son cœur plein de vie,
Et de ses yeux coulent de lourdes larmes,
Qu'elle veut lever vers le ciel en priant.

« Puisses-tu ne pas souffrir de ma mort ! »

Elle le dit, et le nain embrasse ses joues pâles,

Puis aussitôt, elle perd connaissance.

Le nain regarde la femme, saisie par la mort,
Il la plonge profondément dans la mer de ses
propres mains.
Son cœur brûle d'un désir si intense pour elle,
Qu'il ne mettra plus jamais pied sur aucune côte.

Comment reconnaître ton bien-aimé
Devant les autres, maintenant ?
À son chapeau en forme de coquillage et à son bâton.
Et à ses sandales.

Il est mort et parti depuis longtemps,
Mort et parti, mademoiselle !
À sa tête, une pelouse verte,
À ses pieds, une pierre.

Johannes Brahms 5 *Ophelia Lieder* · *Sein Leichenhemd weiss* (1873) WoO 22 n°2

Sein Leichenhemd weiss wie Schnee zu sehn,
Geziert mit Blumensegn,
Das unbetränt zum Grab musst' gehn
Von Liebesregen.

Son linceul, blanc comme la neige,
Orné d'une profusion de fleurs,
Dois-tu descendre dans la tombe
Sans être arrosé par la pluie d'amour.

Johannes Brahms 5 *Ophelia Lieder* · *Auf morgen ist Sankt Valentins Tag* (1873) WoO 22 n°3

Auf morgen ist Sankt Valentins Tag,
Wohl an der Zeit noch früh,
Und ich, 'ne Maid, am Fensterschlag
Will sein eu'r Valentin.

Demain, c'est la Saint-Valentin,
Il est grand temps de s'y prendre tôt,
Et moi, une jeune fille, à la fenêtre,
Je veux être votre Valentin.

Er war bereit, tät an sein Kleid,
Tät auf die Kammertür,
Liess ein die Maid, die als 'ne Maid
Ging nimmermehr herfür.

Il était prêt, il ferma sa robe,
Il ferma la porte de la chambre,
Il laissa entrer la jeune fille qui, en tant que jeune fille,
Ne revint jamais.

Johannes Brahms 5 *Ophelia Lieder* · *Sie trugen ihn auf der Bahre bloss* (1873) WoO 22 n°4

Sie trugen ihn auf der Bahre bloss,
Leider, ach leider!
Und manche Trän' fiel in Grabes Schoss,

Ils l'ont porté nu sur le brancard,
Hélas, hélas !
Et bien des larmes sont tombées dans le sein de la
tombe,
Vous devez chanter : « En bas ! » Et vous l'appeler
« en bas »,
Car ma chère Fränzel est toute ma joie. —

Ihr müsst singen: 'Nunter! Und ruft ihr ihn
'nunter.
Denn traut lieb Fränzel ist all meine Lust. —

Johannes Brahms 5 *Ophelia Lieder* · *Und kommt er nicht mehr zurück?* (1873) WoO 22 n°5

Und kommt er nicht mehr zurück?
Und kommt er nicht mehr zurück?
Er ist tot, o weh!
In dein Todesbett geh,
Er kommt ja nimmer zurück.

Et il ne reviendra plus ?
Et il ne reviendra plus ?
Il est mort, hélas !
Va te coucher sur ton lit de mort,
Car il ne reviendra jamais.

Sein Bart war so weiss wie Schnee,
Sein Haupt dem Flachse gleich:
Er ist hin, ist hin,
Und kein Leid bringt Gewinn:
Gott helf' ihm ins Himmelreich!

Sa barbe était blanche comme la neige,
Sa chevelure semblable au lin :
Il est parti, il est parti,
Et aucune peine n'apporte de réconfort :
Que Dieu l'accueille dans le royaume des cieux !

Felix Mendelssohn *Hexenlied op. 8 n°8*

De Schwalbe fliegt,
Der Frühling siegt,
Und spendet uns Blumen zum Kranze!
Bald huschen wir
Leis' aus der Tür,
Und fliegen zum prächtigen Tanze!

Ein schwarzer Bock,
Ein Besenstock,
Die Ofengabel, der Wocken,
Reißt uns geschwind,
Wie Blitz und Wind,
Durch sausende Lüfte zum Brocken!

Um Beelzebub
Tanzt unser Trupp,
Und küßt ihm die kralligen Hände!
Ein Geisterschwarm
Faßt uns beim Arm,
Und schwinget im Tanzen die Brände!

Und Beelzebub
Verheißt dem Trupp
Der Tanzenden Gaben auf Gaben:
Sie sollen schön
In Seide gehn
Und Töpfe voll Goldes sich graben!

Ein Feuerdrach'
Umflieget das Dach
Und bringet uns Butter und Eier:
Die Nachbarn dann sehn
Die Funken wehn,
Und schlagen ein Kreuz vor dem Feuer.

Die Schwalbe fliegt
Der Frühling siegt,
Die Blumen erblühen zum Kranze.
Bald huschen wir
Leis' aus der Tür,
Juchheisa! zum prächtigen Tanze!

L'hirondelle vole,
Le printemps triomphe,
Et nous offre des fleurs pour nos couronnes !
Bientôt, nous nous précipiterons
Hâtivement hors de la porte,
Et nous nous envolerons vers la danse somptueuse !

Un bouc noir,
Un manche à balai,
La fourchette à four, le Wocken,
Nous emportent rapidement,
Comme l'éclair et le vent,
À travers les airs sifflants jusqu'au Brocken !

Autour de Belzébuth
Notre troupe danse,
Et embrasse ses mains griffues !
Une nuée de fantômes
Nous saisit par le bras,
Et brandit les torches en dansant !

Et Belzébuth
Promet à la troupe
De cadeaux sur cadeaux aux danseuses :
Elles devront se parer
De soie
Et se remplir les mains d'or !

Un dragon de feu
Vole autour du toit
Et nous apporte du beurre et des œufs :
Les voisins voient alors
Les étincelles voler,
Et font le signe de croix devant le feu.

L'hirondelle vole,
Le printemps triomphe,
Les fleurs s'épanouissent en couronnes.
Bientôt, nous nous précipitons
Tout doucement hors de la tour,
Youpi ! Vers la danse somptueuse !

Johannes Brahms *Da unten im Tale* WoO 33 n°6

Da unten im Tale
Läufst Wasser so trüb,
Und i kann dirs net sagen,
I hab di so lieb.

Sprichst allweil von Liebe,
Sprichst allweil von Treu,
Und a bissele Falschheit
Is auch wohl dabei.

Und wenn i dirs zehnmal sag,
Daß i di lieb,
Und du willst nit verstehn, muß i
Halt weiter gehn.

Für die Zeit, wo du g'liebt mi hast,
Dank i dir schön,
Und i wünsch, daß dirs anderswo
Besser mag gehn.

Là-bas, dans la vallée,
L'eau coule si trouble,
Et je ne peux pas te le dire,
Je t'aime tant.

Tu parles sans cesse d'amour,
Tu parles sans cesse de fidélité,
Mais il y a aussi
Un peu de mensonge là-dedans.

Et si je te dis dix fois
Que je t'aime,
Et que tu ne veux pas comprendre, je dois
Continuer mon chemin.

Pour le temps où tu m'as aimée,
Je te remercie bien,
Et je te souhaite qu'ailleurs
Les choses se passent mieux pour toi.

Robert Schumann *Singet nicht in Trauertönen* op. 98a n°7

Singet nicht in Trauertönen
Von der Einsamkeit der Nacht;
Nein, sie ist, o holde Schönen,
Zur Geselligkeit gemacht.

Könn't ihr euch des Tages freuen,
Der nur Freuden unterbricht?
Er ist gut, sich zu zerstreuen;
Zu was andern taugt er nicht.

Aber wenn in nächt'ger Stunde
Süßer Lampe Dämmerung fließt
Und vom Mund zum nahen Munde
Scherz und Liebe sich ergießt,

Wenn der rasche, lose Knabe,
Der sonst wild und feurig eilt,
Oft bei einer kleinen Gabe
Unter leichten Spielen weilt,

Wenn die Nachtigall Verliebten
Liebevoll ein Liedchen singt,
Das Gefangnen und Betrübten
Nur wie Ach und Wehe klingt:

Mit wie leichtem Herzensregen
Horchet ihr der Glocke nicht,
Die mit zwölf bedächt'gen Schlägen
Ruh und Sicherheit verspricht.

Darum an dem langen Tage
Merke dir es, liebe Brust:
Jeder Tag hat seine Plage,
Und die Nacht hat ihre Lust.

Ne chantez pas sur un ton lugubre
La solitude de la nuit ;
Non, ô belles créatures,
Elle est faite pour la convivialité.

Pouvez-vous vous réjouir du jour,
Qui ne fait qu'interrompre les joies ?
Il est bon pour se distraire ;
À rien d'autre il ne sert.

Mais quand, à l'heure nocturne,
La douce lueur de la lampe se répand
Et que, de bouche à bouche,
La plaisanterie et l'amour se déversent,

Quand le garçon vif et insouciant,
Qui d'ordinaire se précipite avec fougue et ardeur,
S'attarde souvent, pour un petit cadeau,
À des jeux légers,

Quand le rossignol chante avec amour
Une petite chanson d'amour,
Qui aux captifs et aux affligés
Ne résonne que comme un « hélas » et un « malheur » :

Avec quelle légèreté de cœur
Ils n'écoutent pas la cloche,
Qui, de ses douze coups mesurés,
Promet repos et sécurité.

C'est pourquoi, en ce long jour,
Retiens-le, cher cœur :
Chaque jour a son tourment,
Et la nuit a ses plaisirs.

Robert Schumann *Widmung op. 25 n°1*

Du meine Seele, du mein Herz,
Du meine Wonn', o du mein Schmerz,
Du meine Welt, in der ich lebe,
Mein Himmel du, darein ich schwebe.
O du mein Grab, in das hinab
Ich ewig meinen Kummer gab.
Du bist die Ruh, du bist der Frieden,
Du bist vom Himmel mir beschieden.
Dass du mich liebst, macht mich mir wert,
Dein Blick hat mich vor mir verklärt,
Du hebst mich liebend über mich,
Mein guter Geist, mein bess'res Ich!

Toi mon âme, toi mon cœur,
Toi ma joie, oh toi ma douleur,
Toi mon monde, dans lequel je vis,
Mon ciel, toi, dans lequel je flotte. Oh toi mon
tombeau, dans lequel
j'ai mis mon chagrin éternel.
Tu es le repos, tu es la paix,
Tu m'es donné par le ciel,
Ton amour me rend digne,
Ton regard m'a transfiguré
Tu m'élèves par ton amour
Mon bon esprit, mon meilleur moi !

Manuel de Falla *Siete Canciones populares Españolas · El Paño Moruno*

Al paño fino, en la tienda,
una mancha le cayó;
Por menos precio se vende,
Porque perdió su valor.
¡Ay!

Une tache est tombée
sur le tissu fin, dans la boutique ;
Il se vend moins cher,
car il a perdu de sa valeur.
Hélas !

Manuel de Falla *Siete Canciones populares Españolas · Seguidilla murciana*

Cualquiera que el tejado
Tenga de vidrio,
No debe tirar piedras
Al del vecino.
Arrieros semos;
¡Puede que en el camino
Nos encontremos!

Quiconque a un toit
De verre,
Ne doit pas jeter de pierres
Sur celui du voisin.
Nous sommes des muletiers ;
Peut-être que sur le chemin,
Nous nous croiserons !

Por tu mucha inconstancia
Yo te comparo
Con peseta que corre
De mano en mano;
Que al fin se borra,
Y creyéndola falsa
¡Nadie la toma!

À cause de ton extrême inconstance,
Je te compare
À une peseta qui passe
De main en main ;
Qui finit par s'effacer,
Et, la croyant fausse,
Personne ne la prend !

Manuel de Falla *Siete Canciones populares Españolas · Asturiana*

Por ver si me consolaba,
Arriméme a un pino verde,
Por ver si me consolaba.

Pour voir si cela me réconfortait,
Je me suis blottie contre un pin vert,
Pour voir si cela me réconfortait.

Por verme llorar, lloraba.
Y el pino como era verde,
Por verme llorar, lloraba.

En me voyant pleurer, il pleurait.
Et le pin, comme il était vert,
En me voyant pleurer, il pleurait.

Manuel de Falla *Siete Canciones populares Españolas · Jota*

Dicen que no nos queremos
Porque no nos ven hablar;
A tu corazón y al mío
Se lo pueden preguntar.

On dit que nous ne nous aimons pas
Parce qu'on ne nous voit pas parler ;
À ton cœur et au mien,
On peut le demander.

Ya me despido de ti,
De tu casa y tu ventana,
Y aunque no quiera tu madre,
Adiós, niña, hasta mañana.
Aunque no quiera tu madre...

Je te dis déjà au revoir,
À ta maison et à ta fenêtre,
Et même si ta mère n'est pas d'accord,
Adieu, ma petite, à demain.
Même si ta mère n'est pas d'accord...

Manuel de Falla *Siete Canciones populares Españolas · Nana*

Duérmete, niño, duerme,
Duerme, mi alma,
Duérmete, lucerito
De la mañana.
Nanita, nana,
Nanita, nana.
Duérmete, lucerito
De la mañana.

Dors, mon petit, dors,
Dors, mon âme,
Dors, petite étoile
Du matin.
Berceuse, berceuse,
Berceuse, berceuse.
Dors, petite étoile
Du matin.

Manuel de Falla *Siete Canciones populares Españolas · Canción*

Por traidores, tus ojos,
voy a enterrarlos;
No sabes lo que cuesta,
«Del aire»
Niña, el mirarlos.
«Madre a la orilla
Madre.»

Par tes yeux traîtres,
Je vais les enterrer ;
Tu ne sais pas ce que ça coûte,
« De l'air »
Ma petite, de les regarder.
« Mère au bord de l'eau
Mère. »

Dicen que no me quieres,
Ya me has querido...
Váyase lo ganado,
«Del aire»
Por lo perdido,
«Madre a la orilla
Madre.»

On dit que tu ne m'aimes pas,
Tu m'as déjà aimé...
Que s'en aille ce qui a été gagné,
« De l'air »
Pour ce qui a été perdu,
« Mère au bord de l'eau
Mère. »

Manuel de Falla *Siete Canciones populares Españolas · Polo*

¡Ay!
Guardo una, ¡Ay!
Guardo una, ¡Ay!
¡Guardo una pena en mi pecho,
¡Guardo una pena en mi pecho,
¡Ay!
Que a nadie se la diré!

Hélas !
J'en garde une, hélas !
J'en garde une, hélas !
Je garde une peine dans mon cœur,
Je garde une peine dans mon cœur,
Hélas !
Que je ne la confierai à personne !

Malhaya el amor, malhaya,
Malhaya el amor, malhaya,
¡Ay!
¡Y quien me lo dió a entender!
¡Ay!

Maudit soit l'amour, maudit soit-il,
Maudit soit l'amour, maudit soit-il,
Hélas !
Et celui qui me l'a fait comprendre !
Hélas !

